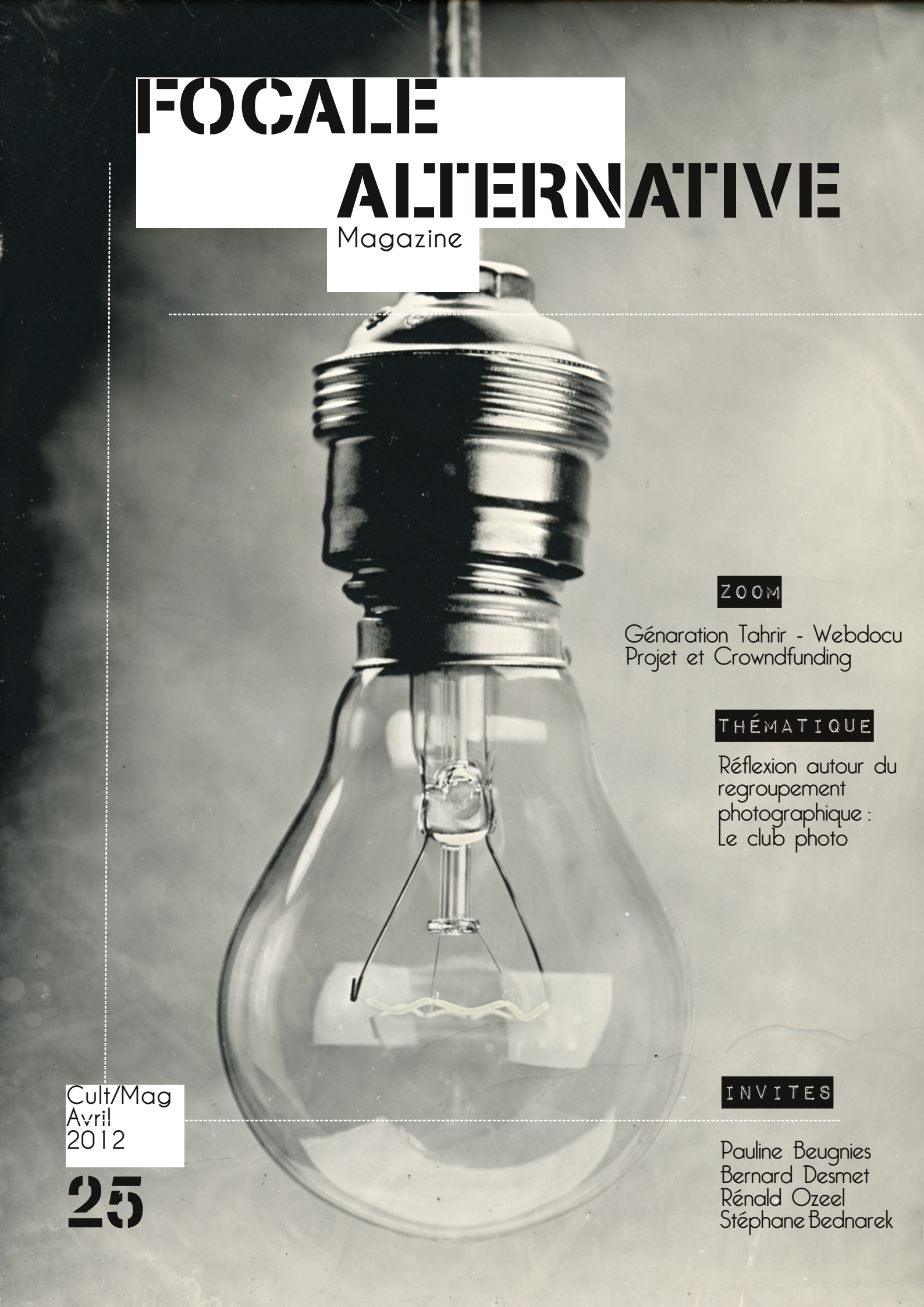
FOCALE ALTERNATIVE

Magazine



ZOOM

Génaration Tahrir - Webdocu
Projet et Crowndfunding

THÉMATIQUE

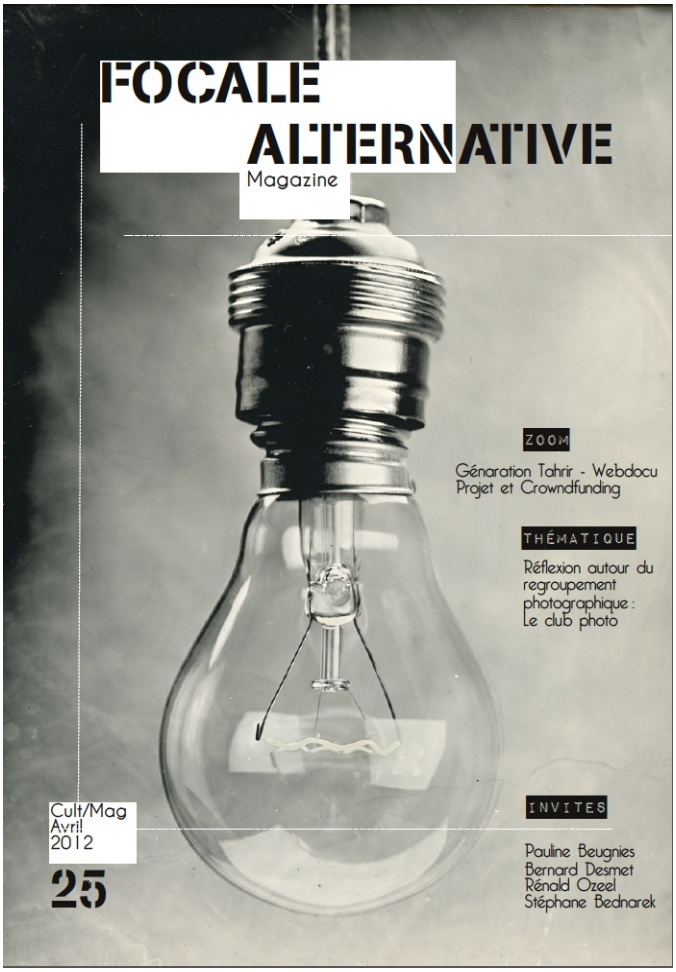
Réflexion autour du regroupement photographique : Le club photo

INVITES

Pauline Beugnies
Bernard Desmet
Rénald Ozeel
Stéphane Bednarek

Cult/Mag
Avril
2012

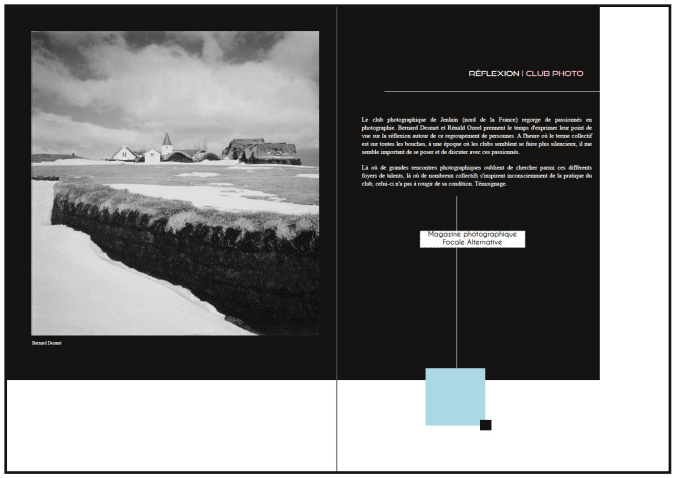
25



RÉNALD OZEEL | COVER

6

GÉNÉRATION TAHRIR | WEBDOCU
PAULINE BEUGNIES

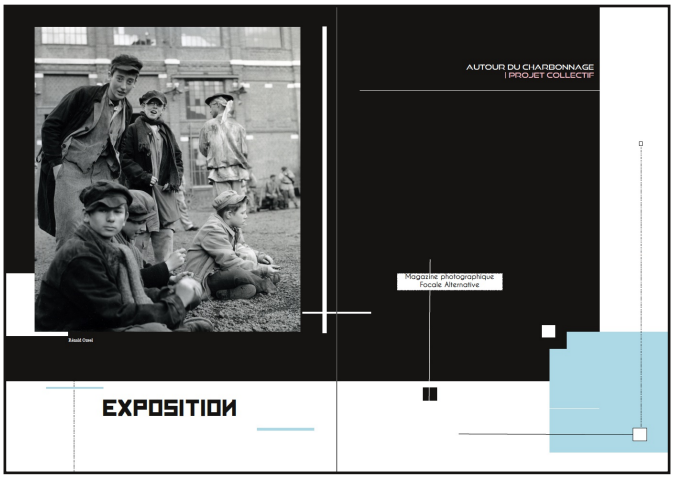


10

RÉFLEXION
| CLUB PHOTO
JENLAIN

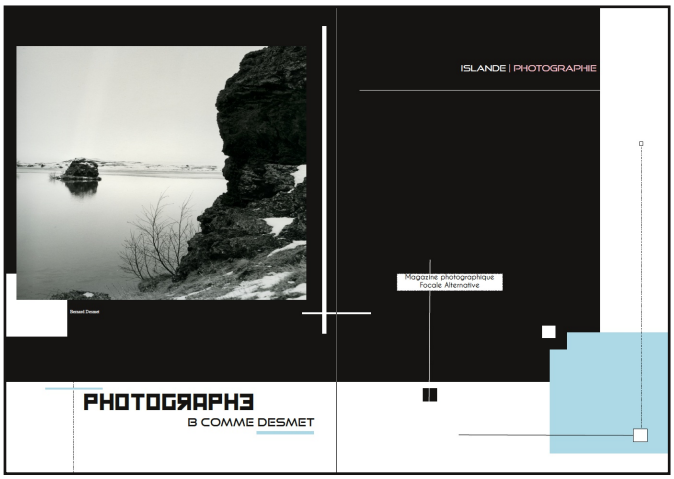
14

AUTOUR DU CHARBONNAGE |
PROJET COLLECTIF



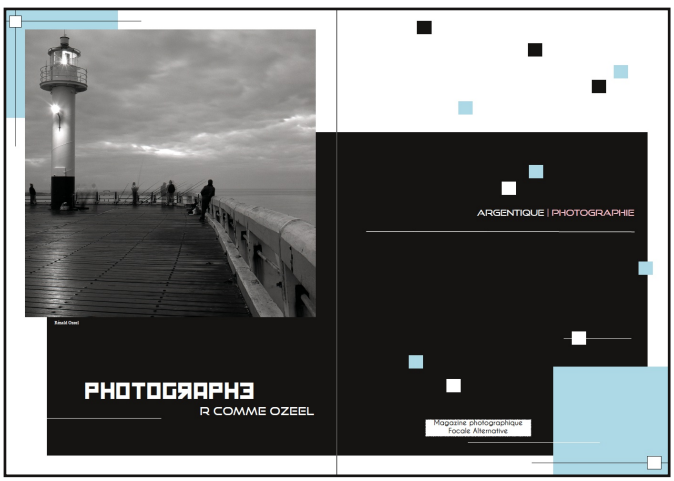
20

BUNKER | PHOTOGRAPHIE
STEPHANE BEDNAREK



30

ISLANDE | PHOTOGRAPHIE
BERNARD DESMET



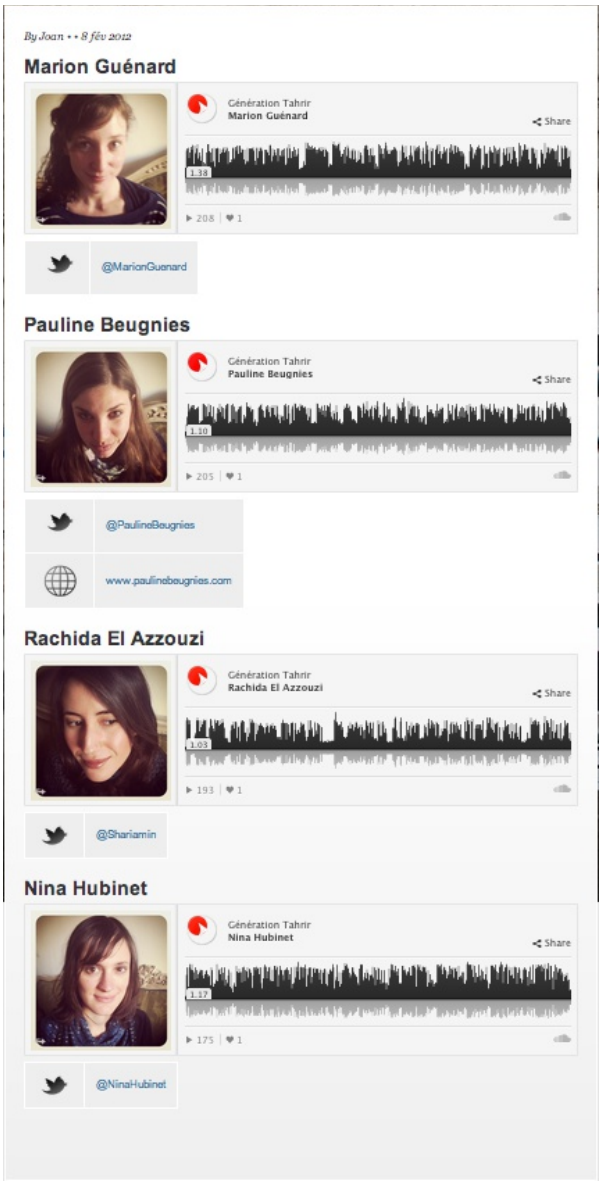
40

ARGENTIQUE | PHOTOGRAPHIE
RÉNALD OZEEL

Génération Tahrir

Webdocumentaire

Nous sommes quatre jeunes journalistes installées au Caire depuis quelques années. Nous avons vécu la révolution ensemble, et au-delà de l'expérience professionnelle, ces dix-huit jours restent pour nous une aventure humaine exceptionnelle. La détermination et l'énergie des jeunes Egyptiens nous ont donné envie de nous lancer dans un projet au long cours : dresser le portrait de cette jeunesse en mutation. Photographe, journalistes de presse écrite et de radio, nous sommes l'homme-orchestre (ou plutôt la femme-orchestre) de Génération Tahrir.



25.04 EDITO

Ce 25ème numéro perpétue la réflexion et la logique autour du regroupement photographique mené dans les derniers numéros avec la mise en avant de 3 collectifs très différents tant sur le plan organisationnel que photographique.

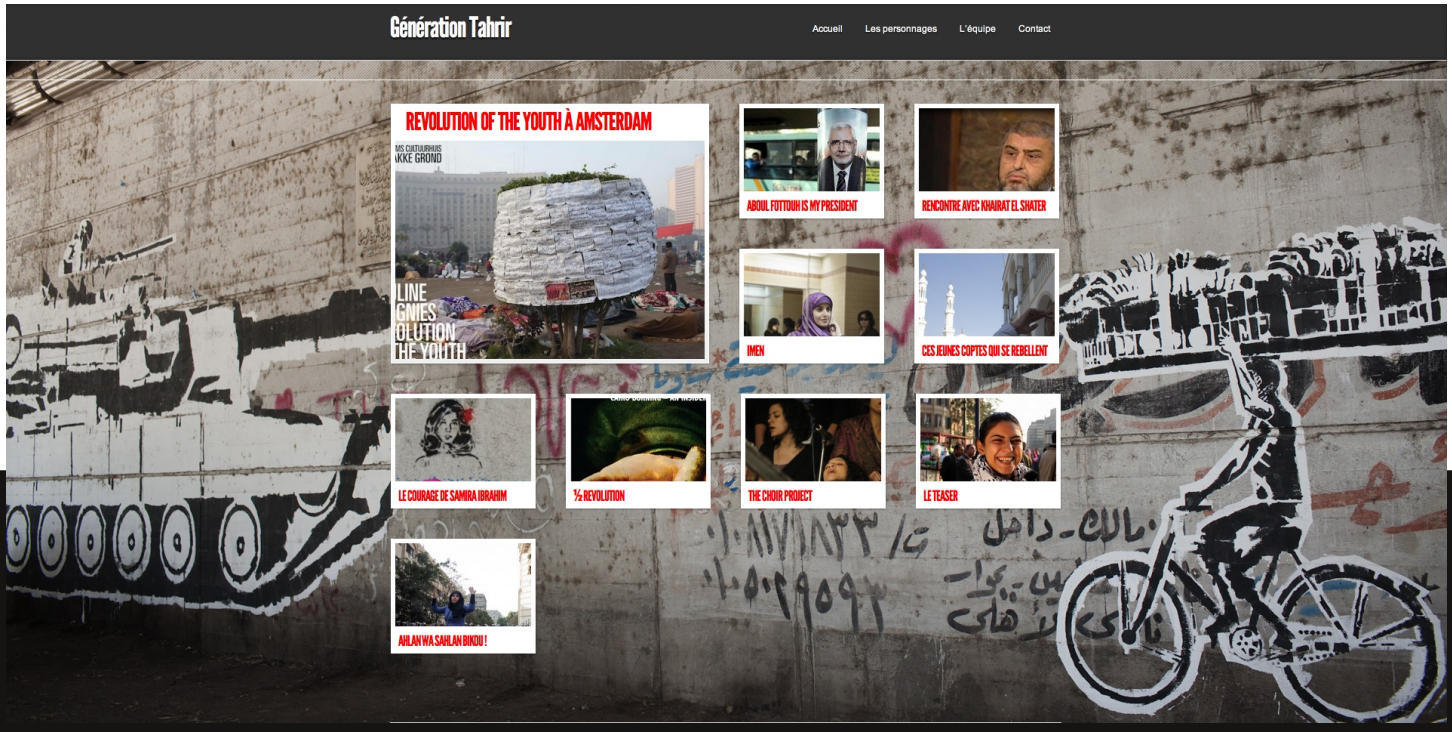
Avant d'aborder la thématique fixée, les premières pages mettent en avant le projet d'un webdocumentaire de quatre journalistes dont Pauline Beugnies du collectif Out Of Focus. "Génération Tharir" veut percevoir l'après révolution auprès et avec la jeunesse égyptienne. En plus d'une vision journalistique, ce webdocumentaire pose d'une certaine manière la difficulté de financer un projet journalistique non rentable dans le contexte actuel des médias contemporains. Il met en avant l'outil proposé par le Crowndfunding où seuls les internautes financent un projet contre des contreparties intéressantes. Je vous invite à cliquer sur les cercles bleus pour en savoir plus.

La seconde partie met donc en lumière le club photographique de Jenlain. Là où les clubs peuvent sembler silencieux, ce type de regroupement existe toujours et est toujours un foyer de créativité. De nombreux projets y naissent, de nombreuses perspectives s'y décident et de nombreuses techniques y sont pratiquées. Dans une époque où les grandes rencontres semblent bouder ces passionnés, il me semble important d'avoir l'avis de Rénald Ozeel, Bernard Desmet et Stephane Bednarek à vous partager.

Philippe Rene

FA VOUS ATTEND

* sur son site : focale-alternative.be
* sur http://www.facebook.com/focale.alternative
* sur http://twitter.com/aperturecorp



Génération Tahrir
Webdocumentaire

P COMME BEUGNIES

" Génération Tahrir est un webdocumentaire sur les jeunes Égyptiens. Avant la révolution, ils n'avaient pas leur mot à dire, écrasés par une société patriarcale. De l'activiste du Caire au paysan de Haute-Egypte, en passant par l'ouvrier de Suez… ils ont repris leur destin en main. Ils sont les visages de ce nouveau pays, où tout reste à inventer. "

Marion Guénard, 29 ans, correspondante de Radio France

Pauline Beugnies, 29 ans, photojournaliste, Out of Focus

Rachida El Azzouzi, 30 ans, journaliste à Mediapart

Nina Hubinet, 28 ans, correspondante de *La Croix*

F.A : Travaillant comme photographe et fondatrice du collectif "Out Of Focus", tu approfondis ton travail autour de la jeunesse dans le monde arabe. Pour se faire, tu associes tes forces à d'autres protagonistes connus dans le monde du journalisme. Que peux-tu nous dire sur l'approfondissement de ce projet autour de ton travail personnel ? En quoi le webdoc est-il un outil intéressant pour prolonger tes travaux déjà menés ? Qu'apporte-t-il de nouveau par rapport aux angles que tu as déjà abordés ?

Pauline Beugnies : Le métier de photographe peut parfois être bien solitaire.. Et je ne suis pas une solitaire du tout. Je trouve enrichissant de travailler, partager, échanger avec des journalistes pour mieux comprendre, aller plus loin, creuser. Le projet de webdocumentaire « Génération Tahrir » est autonome mais il est aussi un complément d'un travail personnel, commencé il y a plus d'un an sur la jeunesse égyptienne.

« Génération Tahrir » est d'abord né d'une envie de travailler ensemble, de mettre nos forces, nos connaissances en commun avec Nina, Marion et Rachida. Leur travail en radio et presse écrite complète tout à fait le mien. Ce webdocumentaire sera une mine d'informations, de documents récoltés, intégrés pendant plusieurs années en Egypte. Dans ce sens, il ira beaucoup plus loin qu'un documentaire photo aussi complexe soit-il. Je tiens cependant à ne pas me perdre dans le webdocumentaire et à développer en parallèle un réel travail photographique d'auteur sur le clash des générations qui pourra avoir une vie après « Génération Tahrir ».

F.A : La mutualisation des efforts et des forces sont le cœur de cette association. Comment est né ce projet et comment a-t-il évolué de sa genèse à maintenant ?

P.B : Marion est correspondante pour Radio France et le Figaro, Nina pour La Croix et Le temps, Rachida travaille chez Mediapart. Nous sommes toutes en Egypte depuis plusieurs années. Nous avons vécu le soulèvement de janvier 2011 ensemble et nous avons passé 18 jours sur la place Tahrir. C'était une expérience humaine unique auprès de jeunes égyptiens qui nous ont totalement emportés dans leur rêve de liberté et de justice. Ensuite, l'idée de continuer à suivre cette génération Tahrir s'est imposée. Mais en gardant Tahrir comme point de départ, de rupture, nous voulons aussi nous en éloigner et nous intéresser à cette génération au-delà de la célèbre place.

Nous avons déjà suivi plusieurs jeunes, Soleyfa, Imen, Halim et Kirilus notamment au Caire, à Qena, dans le Sinaï. Nous allons à Louxor, retournons à Suez dans les mois qui viennent.

F.A : Un webdoc demande un financement conséquent pour se réaliser. Pour se faire, vous avez décidé d'utiliser le principe du crowndfunding. En quoi cet outil est-il intéressant et qu'apporte-t-il dans le journalisme moderne ?

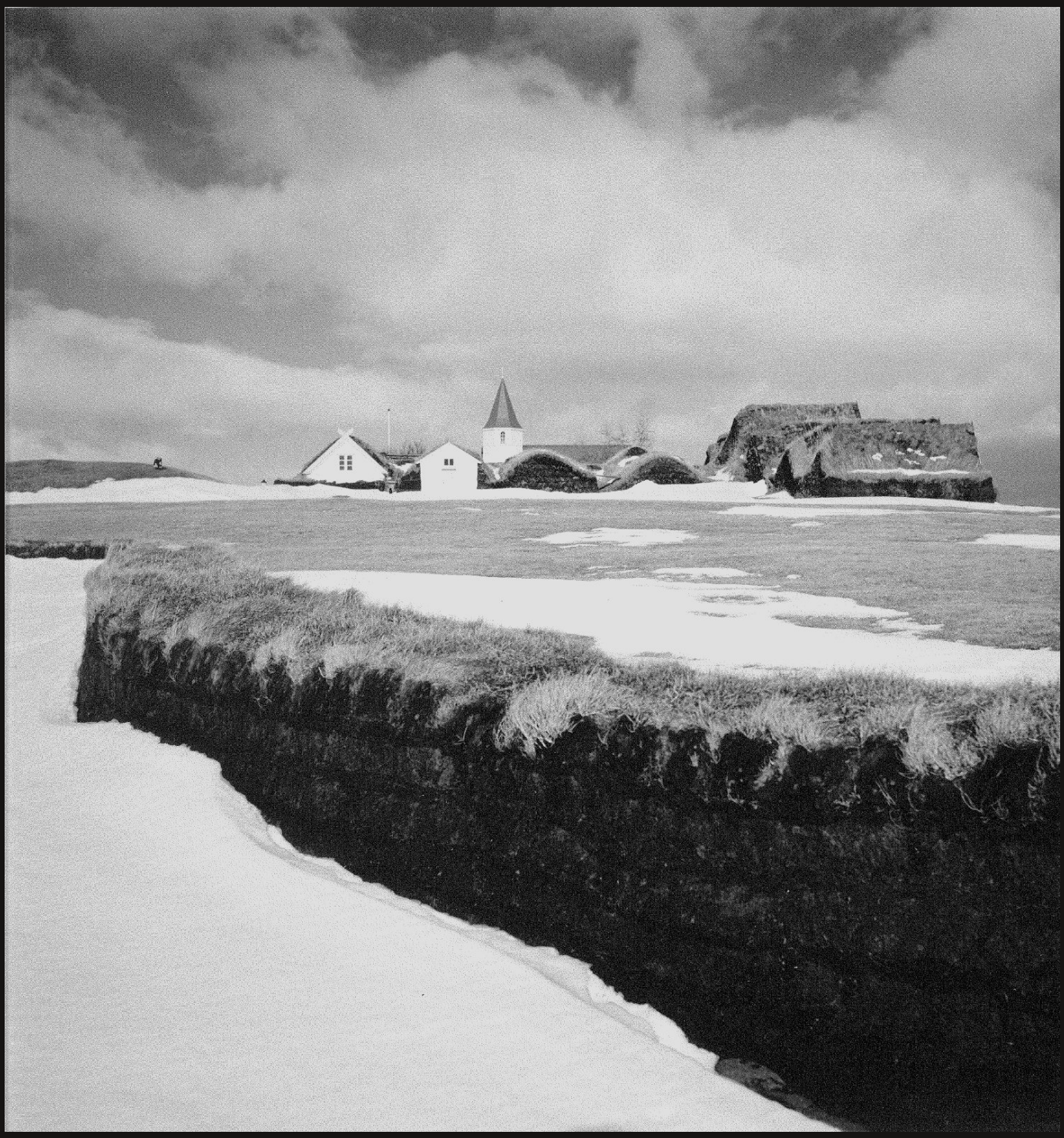
P.B : Un webdocumentaire aujourd'hui, ce n'est pas du tout « rentable ». Je n'aime pas parler comme cela. Mais c'est une réalité. Car le site internet qui va naître de ce projet sera complètement libre d'accès. Pour cette raison le « crowdfunding » nous semble une belle manière d'impliquer notre audience qui prend presque une part active dans la création du webdocumentaire. Cela nous donne également une grande responsabilité vis-à-vis du public.

F.A : Que dirais-tu aux personnes qui te lisent pour qu'ils fassent le pas du sponsoring autour du crowndfunding ? D'une certaine manière, le journalisme devient communautaire avec cette nouvelle approche. En quoi cela est-il une révolution ?

P.B : Si le projet leur semble intéressant, captivant, ce sera pour eux une manière de s'approprier le projet. Nous avons maintenant, comme je le disais avant, une grande responsabilité vis-à-vis de nos premiers « kissbankers ». Le site sera très interactif, nous voulons qu'il continue à vivre au delà du lancement. Le public sera notamment capable de se balader sur les traces de nos personnages en Egypte à travers une sorte de carte google.

C'est pour nous aussi « une première fois » et on pourrait en reparler une fois l'expérience complétée.

Pauline Beugnies



Bernard Desmet

Le club photographique de Jenlain (nord de la France) regorge de passionnés en photographie. Bernard Desmet et Rénald Ozeel prennent le temps d'exprimer leur point de vue sur la réflexion autour de ce regroupement de personnes. A l'heure où le terme collectif est sur toutes les bouches, à une époque où les clubs semblent se faire plus silencieux, il me semble important de se poser et de discuter avec ces passionnés.

Là où de grandes rencontres photographiques oublient de chercher parmi ces différents foyers de talents, là où de nombreux collectifs s'inspirent inconsciemment de la pratique du club, celui-ci n'a pas à rougir de sa condition. Témoignage.

Magazine photographique
Focale Alternative

F.A : On entend partout que nous sommes dans une période où le médium photographique est en pleine mutation. Dans l'inconscient collectif, un club photo fait référence à une autre époque. Qu'en pensez-vous ?

Rénald Ozeel et Bernard Desmet : Effectivement, le développement de la photo numérique incite de nombreux photographes à s'isoler derrière leur ordinateur et à déserter les clubs. Est-ce à dire pour autant que les clubs soient dépassés ? Certainement pas si on les conçoit comme des lieux d'échanges où chacun partage ce qu'il sait. Il est bien clair que nous ne nous inscrivons pas dans la mouvance des clubs "compétition" ce qui n'exclut pas la recherche de qualité dans les travaux qui sont réalisés. Le club est un lieu de transmission de savoir. Il s'agit avant tout de trouver plaisir à la pratique photographique et de progresser.

F.A : Connaissant votre travail et suivant vos différents projets, votre club photo met énormément de réflexions en place. Pouvez-vous décrire les différentes démarches proposées et en quoi celles-ci visent vos attentes face au médium photographique ?

Rénald Ozeel et Bernard Desmet : L'ensemble de notre travail est guidé par une recherche d'esthétique soutenue par la qualité de l'image et de son support. Nous avons la volonté de maîtriser toute la chaîne de production d'images, depuis la prise de vue jusqu'à l'impression finale. Nous nous inspirons des photographes maîtres de l'argentique tels Ansel Adams, Michael Kenna et cherchons d'autres rendus esthétiques permis par divers procédés allant des techniques anciennes comme le collodion humide et jusqu'au numérique.

F.A : Tendance Floue ainsi que d'autres pointures journalistiques ou artistiques ont entraîné dans leur sillage l'émergence et la naissance de nombreux collectifs photographiques. Les clubs photos sont moins présents sur le devant de la scène bien qu'ils soient des regroupements de photographes. Quels sont les points communs, les

différences de ces deux types de regroupements ? Quelles sont les forces d'un club photo ? Celui-ci peut-il prétendre aux mêmes desseins que ceux visés par un collectif ?

Rénald Ozeel et Bernard Desmet : Les groupements s'affirmant en tant que "collectifs" ont certainement la volonté d'une ligne directrice, d'une unité de vue entre leurs membres. Au sein de notre club, la démarche est très différente ; nous n'imposons rien et une complète liberté est laissée aux membres dans leurs choix photographiques.

Comme nous pratiquons majoritairement la photographie argentique, il y a évidemment une mise en commun de matériel de chambre noire. Nous sommes particulièrement bien équipés en agrandisseurs, même en grand format. Nous disposons également de locaux qui nous ont permis l'installation d'un studio avec divers équipements d'éclairage, flash et projecteurs en lumière continue. L'essentiel est la participation des membres du club qui crée une réelle émulation et, grâce à des critiques constructives, permet à chacun de progresser. Chacun peut aussi proposer des thèmes communs.

Sans avoir les desseins d'un collectif, au cours de chacune de nos expositions, les membres du club ont l'opportunité de présenter leurs travaux sur un thème commun choisi ensemble. Ces dernières années, nous avons voulu donner la priorité à la pratique du moyen et plus particulièrement du grand format, pratique qui nous tient à cœur en insufflant à nos membres l'envie de se lancer dans ce domaine. Nous étions deux pratiquants du grand format il y a cinq ans, nous sommes plus d'une dizaine actuellement. Nous avons voulu aussi nous différencier d'autres clubs en affichant cette spécificité, ce qui nous permet de recruter les rares pratiquants du grand format de la région Nord qui se sentent souvent seuls dans leur pratique.

F.A : Le club photographique fait souvent référence à un autre temps. L'imaginaire face à ce type de regroupement veut que ceux-ci soient vieux et en phase de disparition. Or votre club photo n'est pas du tout dans cette mouvance de disparition. Pourquoi le principe du club photo a-t-il encore toute sa place dans le monde de la photographie ?

Rénald Ozeel et Bernard Desmet : Le club photo est d'un autre temps ? En ce qui concerne l'aspect matériel, c'est probablement vrai pour les pratiquants de la photographie numérique mais, certainement pas en tant que lieu d'échange et de convivialité. Il ne faut pas croire que notre club photo soit un "nid de retraités" ! De plus en plus de jeunes qui ont eu écho de nos travaux nous rejoignent et sont particulièrement actifs.

F.A : Je sais que vous proposez une multitude d'apprentissage face à de nouvelles techniques comme des ateliers de type "À la façon d'Harcourt" ou la contagion face à des techniques comme la chambre et le tirage par exemple. Pensez-vous que l'un des rôles majeurs du club photo est d'être un foyer de curiosité et de promouvoir des techniques que certaines grandes écoles de photographie délaissent de leur programme ?

Rénald Ozeel et Bernard Desmet : Certaines techniques photographiques apparaissent complexes quand on ne les a pas pratiquées. C'est souvent une idée fausse. Plusieurs membres nous ont rejoints ayant appris nos expériences que nous nous faisons plaisir à partager. Ce partage d'expériences nous permet aussi de progresser. La pratique du grand format nous permet d'utiliser des techniques anciennes permettant des effets esthétiques bien particuliers. Parmi ces techniques, nous avons débuté avec le collodion humide puis avec le procédé Van Dyke, mais il en existe de nombreux autres. Ce n'est qu'un début et nous avons le projet de tester prochainement la gomme bichromatée et le tirage palladium.

F.A : On voit très peu de clubs photo représentés dans les grandes rencontres photographiques modernes. N'est-ce pas une erreur ? Est-ce légitime ? Le club photo est-il considéré à tort comme populaire par le monde qui gravite dans ces rencontres ?

Rénald Ozeel et Bernard Desmet : C'est bien ce que nous ressentons ! En dépit d'invitations répétées, les structures officielles ne viennent pas et ne cherchent pas à voir notre travail et nous ressentons un manque de diversité dans les présentations qu'elles soutiennent.

Rénald Ozeel

EXPOSITION

AUTOUR DU CHARBONNAGE
| PROJET COLLECTIF

Magazine photographique
Focale Alternative

F.A : Vous avez organisé dernièrement une exposition autour du thème du monde minier. Que pouvez-vous nous dire face au choix de ce thème ? Comment s'est-il inscrit dans une démarche et une logique qui allient le club photo et les attentes personnelles ?

Rénald Ozeel et Bernard Desmet : Le choix du thème du monde minier s'est imposé à nous naturellement. Nous sommes tous deux originaires du nord de la France, région qui a été profondément marquée par son activité industrielle et, en particulier, par l'activité minière. Cette empreinte explique la diversité des origines d'une population qui a dû faire face à des conditions de vie très dures ce qui a développé une tradition d'accueil et d'entraide. La mine a aussi joué un rôle majeur sur l'habitat et les paysages. C'est donc l'histoire locale qui est à l'origine de notre travail. Depuis plusieurs années, nous avions tous deux réalisé des séries de photographies sur le thème de la mine avec des visions différentes mais complémentaires.

F.A : Le thème du patrimoine minier entre également dans une optique historique mais également sociale. En quoi ce thème était-il important ? Sous quel angle pensez-vous l'avoir abordé ? Quelles sont les différentes démarches qui ont été abordées pour englober ce sujet ?

R.O et B.D : L'exploitation minière a profondément marqué la Région Nord-Pas de Calais et le Hainaut Belge, laissant souvent une image négative. L'empreinte de cette exploitation est encore très présente dans les paysages : friches industrielles, terrils, plans d'eau dans les zones d'effondrement,... L'importance de ces marques

Bernard Desmet - Harchies

témoigne de l'énorme activité engendrée par l'extraction du charbon qui a cessé en France, dans la région du Nord, le 21 décembre 1990 avec la fermeture du puits N°10 de Oignies. Après une période d'abandon ou de destruction, certains sites ont été aménagés en mémoire de l'activité passée tels que le Centre Historique Minier de Lewarde, le Centre de la Mine et du Chemin de Fer de Oignies, Le Bois du Cazier proche de Charleroi,... témoignant de la dureté du labeur des mineurs et des catastrophes qui ont endeuillé la mine.

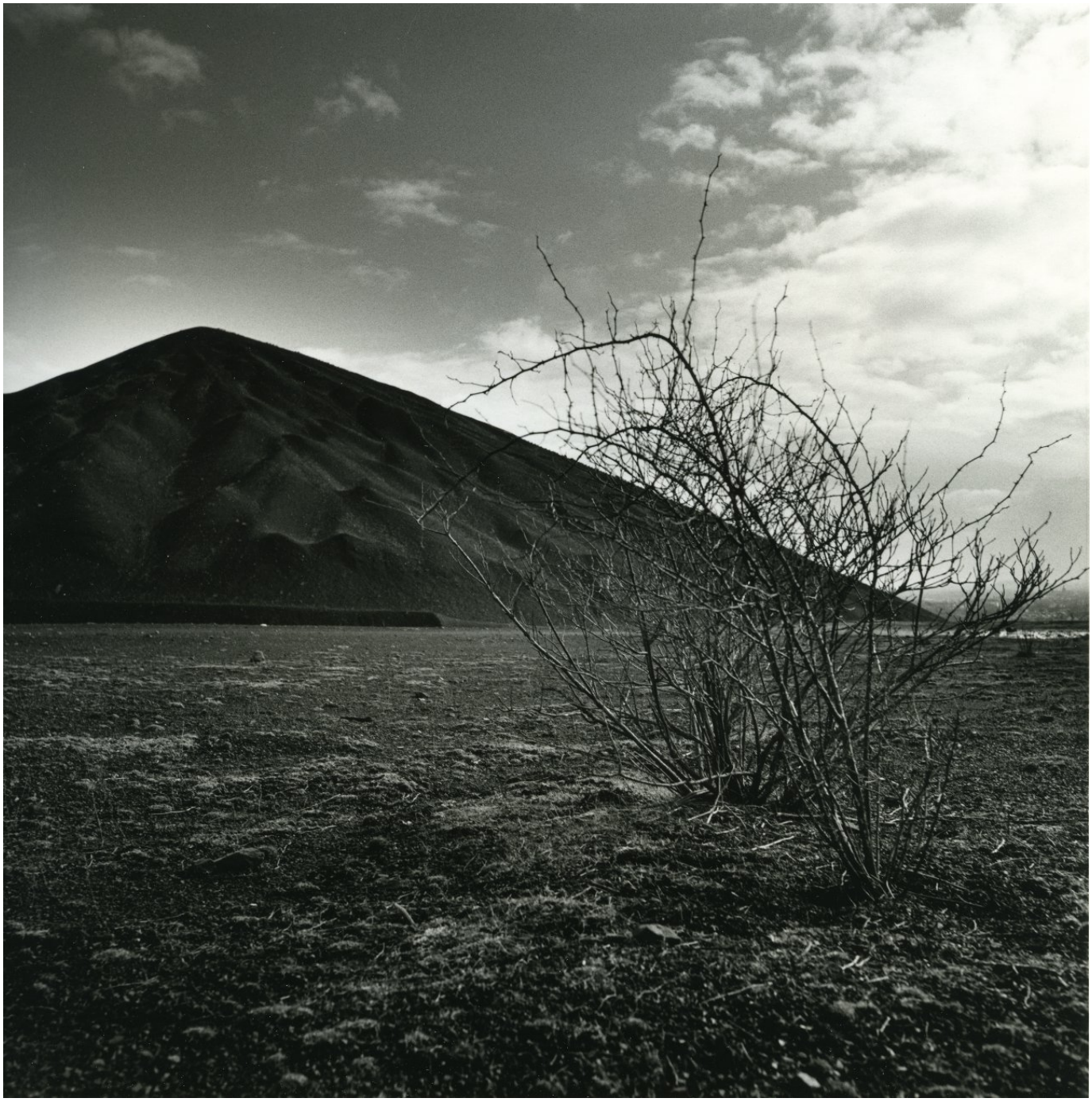
La réhabilitation de certains sites vise à leur redonner vie. Les terrils, dont certains sont accessibles - terril Sabatier en forêt de Raismes, celui de la fosse Ledoux à Condé pour ne citer que les plus proches de nos lieux de vie -, les milieux humides comme les marais d'Harchies à proximité de Pommeroeul à la frontière belge possèdent un réel intérêt écologique. Ils font l'objet d'opérations d'aménagement innovantes et/ou expérimentales tel le système d'épuration des eaux par lagunage sur le terril de Lallaing. Les friches industrielles peuvent aussi redevenir lieu d'activité comme dans le cas du projet de "Fabrique à Images", lieu dédié à la recherche et à l'innovation pour le cinéma, l'audiovisuel et les médias numériques sur l'ancienne mine d'Arenberg.

F.A : D'un point de vue de la technique, un ensemble de photographies a été construit au moyen-format 6x6 argentique. Le développement et le tirage se sont réalisés au sein du club photo. Comment s'est procédé le choix des photographies ? En quoi le club photo a-t-il joué un rôle dans un processus et une démarche personnelle de chacun ? Quel rôle majeur le regroupement en club a-t-il joué dans l'enrichissement personnel de chaque membre ?

R.O et B.D : Comme pour beaucoup de photographes, le choix du noir et blanc vise à ne conserver que l'essentiel. Par leur résolution, le moyen format ou mieux encore le grand format ont permis de faire ressortir le relief des surfaces des sites industriels et dans les paysages. Le grand format est inégalé pour restituer l'impression de volume. Les tirages réalisés au sein du photo club de Jenlain ont fait l'objet de critiques et conseils réciproques tout au long de leur élaboration. Chacun est resté libre du choix des photographies présentées mais la cohérence de l'ensemble a été recherchée.

F.A : Le médium photographique entre dans une vision personnelle hors il prend tout son sens quand il joue un rôle dans un ensemble autour d'une actualité, d'un thème ou d'une réflexion. Comment avez-vous tiré les photographies en alliant perception personnelle et perception communautaire ? Avez-vous des exemples concrets pour illustrer cette réflexion ?

R.O et B.D : Les photographies ont, pour la plupart, été prises avec une démarche personnelle. Rénald a initié sa série de photographies sur la mine en 2004 sur le site de la fosse N°9 de Oignies. Travaillant à deux pas de la fosse, les pauses déjeuner étaient utilisées à immortaliser, par le biais de la photo, ce site abandonné encore à l'état de friche avant la revalorisation qu'il connait actuellement. Les années passant à photographier ces vestiges, la découverte d'autres carreaux de mine tout au long du bassin minier s'étendant de Bruay la Buissière jusqu'à Liège, passant par Charleroi riche en vestiges s'est imposée par intérêt pour le passé minier de la région. Bernard est particulièrement attiré par les grands espaces, terrils et marais, laissés par l'exploitation minière et réinvestis par une nature de grande richesse. L'exposition est le résultat de deux approches complémentaires : focalisation sur des détails en ce



Bernard Desmet - Loos en Gohelle

qui concerne Rénald et vision plus globale des paysages pour Bernard.

F.A : Une exposition personnelle n'est jamais facile à mettre en place. Or être plusieurs peut sembler une difficulté supplémentaire ainsi que la grande force d'une mutualisation des compétences. Comment avez-vous géré cela ?

R.O et B.D : Finalement, il n'y a pas eu de réelle difficulté ce qui s'explique certainement par des approches communes et une identité de vue.

Kodak Ektar 100 plan

Stephane Bednarek

PHOTOGRAPHE

S COMME BEDNAREK

film 4x5 / Chambre Wista 45 / Chimie C41 Rollei Compard

BUNKER | PHOTOGRAPHIE

Magazine photographique
Focale Alternative

Stephane Bednarek

Kodak Ektar 100 plan film 4x5 / Chambre Wista 45 / Chimie C41 Rollei Compard

F.A : Depuis quelques temps, tu parcoures la France pour la réalisation de ta série sur les anciens « Bunkers » que l'on retrouve en Belgique et en France. Comment est né ce projet et comment a-t-il évolué du temps ?

S.B : J'ai commencé à faire des photos de Bunkers également appelés Blockhaus et Casemates vers 2000. J'allais sur la Côte entre Ostende et Le Touquet ; j'ai toujours été attiré par l'esthétique de ces "Blocks" posés à même le sable. Je n'ai aucune attirance et intérêt pour l'intérieur de ceux-ci, car comme dans la plupart de mes photos actuelles, je préfère une vision frontale neutre quasi minimaliste. Ce qui m'intéresse c'est leur inclusion dans le paysage, et leur évolution dans le temps. Je les vois évoluer et bouger dans l'espace, je connais un peu leur histoire sans plus. Ce n'est pas un projet historique ni un recensement de ceux-ci.

Régulièrement j'évolue dans ma démarche, je repars de zéro par période, ou parce que je (re)découvre de nouveaux endroits où je vais revenir régulièrement.

Rien n'est fixé tout évolue. Je n'ai pas d'impératif seulement travailler le sujet pour progresser. J'apprends, je fais, je digère et je recommence. Les Bunkers sont un très bon sujet esthétique pour pratiquer et développer ma passion : la chambre photographique. Et puis, cela me fais prendre l'air ! Je suis un amateur enthousiaste !

F.A : Ta série a été entièrement réalisée à la chambre. En quoi cette technique s'adapte-t-elle le mieux à ta démarche ? Comment sert-elle ta démarche et qu'apporte-t-elle dans ta logique photographique ?

S.B : La chambre m'apporte un plus technique, car à la prise de vue, je peux composer l'image, corriger les perspectives, contrôler finement la profondeur de champ et au final avoir un négatif avec une grande richesse de détails pour une image en haute définition. Un scan me donne une image d'environ 180Mo à titre de comparaison avec le numérique.

Avec le négatif, je le scanne ou je le tire. Et rien qu'à voir un scan sur un écran, on se rend vite compte que le grand format c'est un autre monde. On peut fixer des détails invisibles à l'oeil.
Depuis que je fais des séries à la chambre uniquement, ma façon de voir les choses et de faire une photographie a changé. C'est une technique qui peut paraître lourde à mettre en oeuvre, mais au final, c'est le résultat qui compte. On oublie vite les inconvénients quand on se retrouve à construire son image derrière le dépoli.

F.A : Travailler à la chambre, c'est une philosophie qui mêle acte posé, lenteur et réflexion. Comment définirais-tu l'acte photographique que tu réalises à la chambre ?

S.B : Petite précision, la chambre photographique peut être utilisé aussi à main levée avec des chambres de style reporter Graflex ou Linhof pour les plus connues) et faire une photo aussi rapidement qu'un autre appareil.

Sur ce sujet, je favorise l'utilisation sur pied. Le protocole est presque toujours le même : choix en amont du lieu avec un deuxième de secours, consultation de la météo, préparation du matériel du type de chambre, généralement une 4x5 et une 8x10, chargement des châssis etc... Je me fais un schéma mental de la séquence de prise de vue, et bien souvent j'ai déjà l'image en tête, je fonctionne beaucoup comme cela même quand je fais du portrait car j'ai déjà les scènes en tête.

Ensuite sur place tout va "très vite", et parfois dans le scénario établit, j'improvise un peu en faisant une image qui n'était pas prévue. Par moment, j'ai plus l'impression de faire du cinéma que de la photo, je réalise un plan fixe et celui-ci doit raconter l'histoire qui se déroule devant moi.

Il y a peu de temps en lisant un texte sur l'Ecole de Dusseldorf et l'Objectivité esthétique, je me suis rendu compte que je suivais certains de leurs protocoles sans le savoir. Depuis, je commence à fouiller un peu plus le sujet car cette manière de travailler correspond bien à ce que j'aime réaliser. J'essaie de trouver des livres ou informations sur internet qui me permettent de progresser. Je regrette de n'avoir pas eu la chance de suivre un apprentissage académique.

L'acte photographique à la chambre pour ce type de sujet est un long travail de réflexion et de préparation, alors que pour d'autres sujets, j'agis dans la précipitation. Je peux mettre une ou deux chambres dans la voiture et je pars à l'aventure sans réel objectif de sujet de prise de vue. Le seul impératif est l'esthétique recherché. Le sujet pourra être différent mais l'esthétique équivalente. Je ne suis pas un fan de la photographie isolée, mais dans certains cas, elle me permet de découvrir ou de tenter d'autres choses, et ainsi donner naissance à une nouvelle série.

F.A : Ce médium technique qu'est la chambre semble en décalage face aux autres moyens plus populaires que propose la photographie. Comment est née cette démarche autour de l'utilisation de la chambre dans ta réflexion autour de ton travail ? Comment procèdes-tu de manière concrète au niveau de ton cadrage à ton tirage ?

S.B : Un compact, un reflex, un moyen format, une chambre, etc… sont des outils. Et pour ce que j'ai envie de faire, c'est l'outil idéal, moins chère que le numérique pour ce niveau de définition contrairement à ce qu'on pourrait croire. La chambre est souvent jugée à tort comme élitiste et onéreuse.

Pour ce niveau définition il me faudrait un appareil numérique à plus de 2000 euros avec une optique de 1000 euros minimum, alors que le site Ebay me propose d'occasion des merveilles à moindre coût. On peut commencer à faire du grand format et haute définition pour moins de 500 euros tout compris de la prise de vue au développement.

Beaucoup de personnes sont étonnées car généralement les questions que l'on me pose en premier c'est le prix. Les personnes sont dubitatives mais changent souvent d'avis une fois que je les confronte à la réalité.

La prise de vue à la chambre implique un peu plus de rigueur dans la préparation qui aide à la réflexion. Au début je sortais la chambre pour faire un cliché en complément du 24x36, et maintenant, j'ai presque complètement abandonné le 24x36 pour la chambre 4x5 ou 8x10. Je peux revenir d'une journée avec seulement six plans films d'exposés, je sais que par rapport à avant où je revenais avec des quantités de clichés ou des rouleaux de films, je n'aurai pas de tri à faire. Les photographies écartées sont celles qui ne correspondent pas à ce que j'ai recherché esthétiquement. Il arrive que je sois trop enthousiaste devant une scène et que j'en oublie l'essentiel.

Stephane Bednarek

Kodak Ektar 100 plan film 4x5 / Chambre Wista 45 / Chimie C41 Rollei Compard

F.A : Le choix de la couleur semble être au service de ton sujet. Pourquoi avoir voulu donner de la couleur à tes images ? En quoi cela sert-il véritablement ta démarche ?

S.B : Personnellement je préfère la photographie couleur au noir et blanc, après tout dépend des sujets et de ce que je veux faire.

Je suis loin de tous les idées autour du noir et blanc ou de l'utilisation de la couleur à outrance. J'aime la couleur, j'aime les photographies contemporaines avec un travail sur la lumière en portrait ou en paysage.

Ce sujet, je le veux en couleur mais je double en plan film noir et blanc pour me faire un tirage si une photographie me plait en n & b. Quand j'aurai ma série, je ferai une sélection et les tirages couleur au Club car chez moi, je n'ai pas d'agrandisseur à tête couleur, je peux seulement faire du noir et blanc.

J'ai dans l'idée de réaliser un tirage très grand format en noir et blanc que je n'exclue pas d'inclure dans la série couleur si elle s'intègre bien.

DANGER
DANGER

Bernard Desmet

PHOTOGRAPHE

B COMME DESMET

ISLANDE | PHOTOGRAPHIE

Magazine photographique
Focale Alternative

F.A : Ta série est centrée sur la photographie paysagiste réalisée en Islande. Quelle en est la genèse ?

B.D : Cette série a été réalisée au cours de quatre déplacements professionnels dans ce pays qui m'ont offert la chance de pouvoir profiter du week-end pour visiter différentes parties de l'île. Je me souviens bien du premier contact avec le pays en avril 2007 : à l'arrivée, le long de la cinquantaine de kilomètres pour aller de l'aéroport à Reykjavik, la route traverse des champs de lave. C'est une nature complètement minérale difficilement pénétrable avec des roches aux formes diverses. C'est grandiose ! Autre impression forte dès la fin de cette première journée : le site de Thingvellir situé sur le rift à la jonction des plaques tectoniques européenne et américaine, lieu de rassemblement originel d'un des plus vieux parlement du monde qui y fut fondé dès l'an 930. Dans l'ambiance brumeuse de fin de journée, ce lieu chargé d'histoire semblait très mystérieux. D'emblée, je ne pouvais pas résister à l'envie de photographier.

Lors du second voyage en mars 2008, l'impression d'arrivée était très différente. Les conditions climatiques n'étaient absolument pas les mêmes : il faisait très froid et une couche épaisse de neige adoucissait le relief et masquait la nature du sol. C'est vraiment un pays où la météo changeante, en hiver comme en été, transforme très rapidement les paysages.

F.A : Tu travailles uniquement en argentique. Tu réalises également tes tirages toi-même. En quoi l'utilisation de cette technique sert-elle ta démarche

Bernard Desmet

photographique ?

B.D : La prise de vue en noir et blanc nécessite une certaine abstraction : il faut convertir ce que l'on voit avec de couleurs en nuances de gris. Au moment où je prends ma photo, j'ai déjà une idée assez précise de ce que je cherche à obtenir. Pour des raisons économiques bien évidentes, surtout en moyen ou en grand format, on restreint le nombre de photos. Ce qui peut apparaître comme une limitation est, à mon sens, un avantage car cela incite à la réflexion lors de la prise de vue. Confier mes négatifs à un laboratoire pour le tirage ne me convient pas car alors c'est le tireur du laboratoire qui fera des choix qui ne correspondent pas nécessairement aux miens (faire appel à un laboratoire professionnel serait aussi au dessus de mes moyens).

F.A : On pourrait croire que tes paysages jouent sur une certaine simplicité. Hors, il n'en est rien car on ressent une véritable recherche sur les gammes de gris et les formes par exemple. Pourrais-tu nous en dire plus ?

B.D : Ce que je recherche surtout dans une photo, c'est un cadrage soigné et restituer l'impression de relief des surfaces. Pour restituer les surfaces à partir de gammes de gris, il est

Bernard Desmet

indispensable que des ombres soient présentes mais sans excès. Le grand soleil n'est pas favorable et je préfère les ambiances avec une lumière voilée. S'il est souvent possible de photographier toute la journée en hiver, je me limite aux premières heures et à la fin de journée en été.

F.A : Ta pratique photographique ne s'arrête pas seulement à la prise de la photographie. Tu supervises ta série de la bobine au tirage. Comment procèdes-tu lors du développement pour donner le rendu que tu recherches ? Le tirage sous agrandisseur demande également une certaine expérience. Que mets-tu en place pour avoir ce que tu recherches ? En as-tu la moindre idée lors de ta prise de vue ?

B.D : Pour que le tirage ne soit pas trop laborieux, je cherche à avoir des négatifs sans excès contraste mais avec une large gamme de gris. Il faut éviter la sous exposition et ne pas sur-développer. Sans aller jusqu'à l'application stricte du "zone system" décrit par Ansel Adams, on peut s'en inspirer en utilisant la pellicule en dessous de sa sensibilité nominale et en développant moins longtemps quand l'éclairage est très contrasté et c'est l'inverse dans le cas d'un faible contraste de l'éclairage.

Pour le tirage sous l'agrandisseur, j'utilise un bon papier baryté, pratiquement toujours de l'Ilford warmtone. Ce choix a pour but d'obtenir des noirs profonds et une large gamme de gris sur un support ayant un très bel état de surface. J'utilise maintenant une méthode consistant à tirer séparément les hautes lumières avec un grade dur (contrasté) et les basses lumières avec un grade doux. Je commence toujours par le tirage dur car je contrôle mieux les noirs de cette façon, mais c'est un choix et d'autres tireurs font l'inverse. Par des masquages, il est possible d'équilibrer les tirages dur et doux par zones et ainsi gérer le contraste dans les différentes parties de la photo. C'est plus long à réaliser qu'en faisant un tirage classique mais le résultat me semble meilleur.

F.A : La photographie argentique semble revenir sur les devants de la scène. Souvent les personnes la confrontent à la pratique du numérique. Quel que soit le médium, différents apprentissages et approches sont au rendez-vous. Quels sont les avantages essentiels que tu perçois en utilisant des pellicules ? Si tu devais émettre une certaine contagion face à cette pratique que mettrais-tu en avant ? A ton avis, pourquoi y a-t-il un nouvel intérêt pour la photographie

argentique chez les photographes ?

B.D : Je n'ai rien contre le numérique mais, à titre personnel, pour la photographie en noir et blanc, je préfère l'argentique. Ayant vécu le développement de l'informatique depuis ses débuts, je reste perplexe sur la possibilité de conserver des photos numériques sur une longue durée : les supports, les formats et les logiciels évoluent très vite. Qui dispose encore d'un lecteur de disquettes 5"1/4 qui ne sont pourtant pas si vieilles ? (je sais, je n'ai plus 20 ans !). J'ai des négatifs qui ont maintenant plus de trente ans, parfaitement conservés, qui me permettent de nouveaux tirages avec une interprétation éventuellement très différente de celle que j'avais faite initialement.

Pour la petite histoire, un membre du club photographique avait retrouvé des pellicules exposées et abandonnées depuis une cinquantaine d'années. Quel plaisir de les développer et d'obtenir des images tout à fait acceptables ! Pour celui qui aime composer ses images, le grand format me parait inégalé. Outre la très grande finesse d'image (passer du 24x36 au 4"x5" est comparable au passage d'un capteur 10 Mpx à plus de 130 Mpx !), l'utilisation d'objectifs de plus grande distance

Bernard Desmet

focale permet de mieux gérer les zones de netteté et de flou, possibilité encore accrue grâce aux différents mouvements d'une chambre photographique. Ces mouvements sont aussi un moyen d'agir sur les effets de perspectives, ce qui est exclu avec de petits capteurs. Maitriser ces différentes possibilités n'a rien de rébarbatif, c'est au contraire le moyen de produire l'image souhaitée.

Bernard Desmet

Rénald Ozeel

PHOTOGRAPHE

R COMME OZEEL

ARGENTIQUE | PHOTOGRAPHIE

Magazine photographique
Focale Alternative

F.A : Les différentes photographies que tu proposes dans nos pages sont reliées autour d'une thématique paysagiste. C'est une approche qui semble plus récurrente chez les photographes argentiques. Que penses-tu de cette affirmation ?

R.O : Non, je ne pense pas que cela soit forcément systématique. Ici, c'est plus un concours de circonstances qui fait que je te présente plus de paysages qu'autre chose. Il est vrai que ma première série est basée sur les paysages côtiers qui s'étendent de Blankenberg en Belgique jusqu'à Dieppe.

Maintenant, si tu regardes ma série sur le patrimoine minier, j'axe plus mes photos sur des détails que sur des vues généralistes des carreaux de mine que je découvre. En contre partie, mes photos prises à la chambre sont plus axées paysage, et le 6x6, plus sur du détail. Pas de raison particulière à cela si ce n'est la mobilité que procure le 6x6 dans des endroits exigus comme d'anciennes usines, ou la 8x10 n'est pas à son aise.

La pratique de l'argentique est si vaste que l'on ne peut pas le cataloguer dans telle ou telle discipline. Tout le monde s'y retrouve dans les domaines qui leur sont propre, le paysage que tu cites, la prise de vue en studio ou la photographie de rue. J'aime explorer toutes ces disciplines sans me cantonner dans tel ou tel registre.

F.A : Ta démarche s'étend de la mise en place de la pellicule au tirage sur baryté. Comment arrives-tu à te projeter, à planifier et te représenter un travail où la supervision de chaque aspect fait partie d'une démarche photographique globale ?

R.O : A vrai dire, je ne me pose pas toutes ces questions. Tout se fait le plus simplement du monde, une idée de sujet vient, elle mûrie, il faut lui trouver une certaine cohérence de la prise de vue au tirage. Par exemple, en ce moment, je fais une série sur les pavés du nord, j'essaie d'avoir sur toutes mes photos la même ambiance, la même lumière, le même ciel bien chargé, etc….

Ensuite, même démarche au développement des plans films. Si je souhaite un rendu plus vintage, moins lissé, je vais utiliser un révélateur plutôt qu'un autre, ici, cela sera du Rodinal à 1+50 pour gagner en accutance et avoir de la matière dans ma photo (je n'aime pas les films grains T développés dans un révélateur solvant).

Puis arrive le tirage, même papier, même technique de tirage, dans lequel je n'utilise que deux grades, le 00 et le 5 dans des proportions qui permettent d'ajuster finement le grade sur chaque partie du tirage. Pour parachever le tout, un virage sélénium apportera le petit plus.

F.A : Adepte de la photographie argentique, cette technique est étroitement liée à ta démarche. En quoi ce moyen est-il au service de ce que tu recherches en photographie ?

R.O : Au départ, c'est tout d'abord une recherche esthétique, la beauté du noir et blanc, son rendu, la matière que rend un beau baryté, puis c'est aussi pour moi son côté intemporel.

Puis viennent se greffer d'autres paramètres, la volonté de maitriser soit même le processus de la prise de vue au tirage sans intervenant, qui garantit tout de même une certaine qualité au final. D'autres aspects rentrent également en compte, le plaisir d'utiliser de belles mécaniques, telles que des Leica, Hasselblad, Rolleiflex et chambres photographiques,...

Pour moi, il n'y a pas que la photo finale qui compte, car généralement à ce stade, une fois celle-ci faite, on passe vite à autre chose. La manipulation de ces beaux objets procurent beaucoup de plaisir, bien plus que des reflex numériques lambda qui ne sont que des consommables très vite obsolètes.

Je n'ai pas évoqué aussi la partie laboratoire, beaucoup de photographes argentiques n'aiment pas cette phase et la délaisse généralement au profit d'une numérisation de leurs négatifs. Pour moi, c'est un refuge, un endroit où j'aime passer mes soirées au calme à développer mes films ou tirer mes photos. Passant une grande partie de la journée derrière un PC au bureau, je n'ai aucune envie d'ouvrir le soir Photoshop pour travailler mes photos. C'est également un lieu de rencontre que l'on partage avec des amis.

L'argentique permet également de découvrir de nombreux procédés anciens dont je suis de plus en plus friand. J'ai commencé par le collodion humide, qui n'est pas le procédé ancien le plus facile pour commencer, mais comme j'aime jouer à l'apprenti chimiste dans le labo, j'ai maîtrisé cette

technique très rapidement. Je viens également de découvrir le tirage Van Dyke, que je recommande pour ceux qui veulent aborder facilement les procédés anciens à moindre coût. Le prochain sur ma liste étant le Ziatype. Voici plusieurs raisons d'adopter l'argentique, domaine si vaste, qu'il est impossible de s'en lasser.

F.A : Bien que la photographie n'est pas une question de matériel, tu as employé un matériel bien déterminé pour réaliser cette série. Quel était-il et en quoi celui-ci sert ta démarche sous-jacente ?

R.O : Pour cette série, j'ai beaucoup utilisé mon Hasselblad, à l'époque où je n'avais pas encore franchi le pas du grand format. A l'heure actuelle, mon Blad et mon Rolleiflex ne me servent plus qu'en repérage comme bloc note pour le paysage.

Je pars toujours repérer avant, puis je réfléchis à ce que je prendrai en 8x10, cela me permet de partir par la suite, non pas à l'aventure, mais avec des idées de photos bien précises à prendre. Cela me fait gagner énormément de temps car la mise en œuvre d'une chambre et bien plus lourde que poser un moyen format sur

Mes dernières photos sont donc prises en grand format avec une 13X18 (Linhof Technika) et une 8X10 (Toyo 810G) équipées de différentes focales, allant du 90mm au 480mm, ça c'est pour mes optiques modernes, sinon, j'utilise de plus en plus de vielles optiques comme des formules Petzval ou rectilinéar rapid sur lesquelles je m'amuse à démonter les groupes optiques pour intervertir certaines lentilles afin d'avoir des rendus particuliers, un peu à la manière de Sally Mann par laquelle j'ai pu découvrir le collodion humide.

La pratique du grand format en paysage, et plus particulièrement le 8x10 est pour moi le format roi en paysage. C'est aussi photographier autrement. Bien plus posé, avec plus de réflexion, il y a aussi le plaisir que cela procure, installer son matériel, réfléchir comment l'on va utiliser ses bascules pour mettre tels ou tels sujets en évidence ou au contraire rechercher la profondeur de champs maximum, le plaisir également de découvrir le paysage sur son dépoli.

Rénald Ozeel

Pour moi, il n'y a pas que le résultat final qui compte, mais tout ce qui tourne autour de la démarche de pratiquer le grand format. Bien entendu, la cadence est moindre qu'en 6x6, mais si tout est bien réfléchi, que vous avez une bonne maitrise du processus, vous avez presque 100% des photos réussies.

F.A : La photographie argentique semble revenir sur les devants de la scène. Souvent les personnes la confrontent à la pratique du numérique. Quel que soit le médium, différents apprentissages et approches sont au rendez-vous. Quels sont les avantages essentiels que tu perçois en utilisant des pellicules ? Si tu devais émettre une certaine contagion face à cette pratique que mettrais-tu en avant ? A ton avis, pourquoi y a-t-il un nouvel intérêt pour la photographie argentique chez les photographes ?

R.O : L'argentique permet un contrôle parfait sur tous les points de la chaîne qui mène à la photo, mais il y a aussi un autre point très important qu'il faille évoquer, par rapport au numérique, c'est la pérennité de la photo. Dans 100 ans, mes négatifs seront toujours tirables. A contrario, que deviendront tous les fichiers numériques que vous réalisez, si vous ne procédez pas à des sauvegardes régulières, à des transformations de fichiers, quand les systèmes d'exploitation évolueront ?

Aussi, si je devais contaminer de futurs adeptes, je soulignerai, contrairement aux idées reçues, que l'argentique n'est pas plus cher que le numérique. Par exemple, pour le budget d'un reflex de base numérique, vous pouvez déjà acquérir du moyen format sans problème voir même un chambre 4x5 style Cambo. Pour le tirage, il y a des agrandisseurs pas chers sur les sites d'annonces et les chimies ne sont pas excessives.

Pour conclure, je pense, malgré la crise que subit l'argentique actuellement avec l'abandon ou la faillite de grosses marques que l'on a connu dernièrement, émane un certain regain d'intérêt auprès de la génération tout numérique pour le procédé argentique. Les jeunes que je rencontre au club, en ont marre de shooter à tout va, et de remplir leur disque dur sans sortir ou à de rares occasions quelques photos. Avec l'argentique, ils ressentent ce qu'est la photo, comment on la fabrique, ils comprennent mieux le processus et soulignent qu'ils ne se contentent plus d'une image virtuelle dans leur PC, mais qu'ils recherchent dorénavant le contact avec la photo, l'objet qu'elle représente.

Rénald Ozeel

CASINO

http://stephanebednarek.net/

Stéphane Bednarek

Magazine photographique
Focale Alternative

http://generationtahrir.com/

Webdocumentaire

Focale Alternative
Cult/Mag

Num 25